

Peut-on ne pas être soi-même ?

Analyse du sujet :

- « Peut-on » : exprime ici la **possibilité** et non le droit, la légitimité.
- « ne pas être soi-même » :
 - *a priori*, c'est une proposition absurde : « Je suis moi », *qu'est-ce* ou *qui est-ce* que je pourrais être d'autre ?

↳ renvoie à une **évidence** : moi = moi

↳ notion d'**identité** :

- Je me pense comme étant un (UNITE, simplicité)
- comme unique (UNICITE)
- comme étant le même à travers le temps (IPSEiTE)

-> C'est cette évidence de l'identité et de la *présence à soi* (« Je suis », « Je sais qui je suis », « Je ne peux pas être autre ») qu'il faut interroger :

- Que signifie être soi-même ou posséder une identité ?
 - Etre « naturel », « authentique », « spontané » comme On le dit si souvent ?
 - Ne pas être influencé par les autres, la société etc. ? Mais est-ce possible ?
- Qu'est-ce qui peut faire que je ne sois plus moi-même ? Que je ne m'appartienne plus ?
 - La présence, l'influence, le regard des autres. Situations d'aliénation. cf. Texte **Kant**, *Qu'est-ce que les Lumières ?*

- L'absence à soi d'Eichmann, la non-pensée (cf. analyses d'Arendt)
 - L'inconscient
- Peut-on jamais *être* soi-même, au sens d'une parfaite présence ou coïncidence avec soi (comme une table *est* une table : cf. analyses de Sartre : différences en-soi/pour-soi) ? Ne sommes-nous pas toujours inachevés, en projet ?

Introduction :

De manière tout à fait paradoxale, de nombreuses publicités interpellent l'individu-consommateur en lui enjoignant d' « être lui-même », sans se soucier des autres, de la société, de la mode ou de la... publicité. Il ne s'agit pour les publicitaires que de flatter l'ego du consommateur qui veut se penser encore comme un individu unique, libre. « Être soi-même » est donc devenu un slogan, une formule qui fait vendre. Ces discours nous *commandent* donc d'*être* authentiques, spontanés, naturels etc...

Mais, au-delà de ces lieux communs, de l'usage irréfléchi (ou si peu réfléchi) de ces mots, est-il si évident d'être soi-même et/ou de savoir ce que cela signifie ?

Qu'est-ce qu'être soi-même ? Quand peut-on dire qu'on *l'est* ? Quand on est « naturels », « spontanés » ? Quand on agit sans se soucier des autres ?

En quels sens, au contraire, peut-on dire qu'il arrive que nous ne soyons pas nous-mêmes ? Quelles peuvent être les causes de cette absence à soi ?

Enfin, nous nous demanderons si l'on peut jamais *être* soi-même, au sens d'une parfaite présence ou coïncidence avec soi. Ne sommes-nous pas toujours inachevés, en projet ?

Plan :

I « Je suis moi-même »

- Dans cette partie je partirais sens commun, pour lequel la question est question est absurde comme je l'ai noté dans l'analyse. Il lui semble évident que du seul fait qu'il « ne

se pose pas de questions », qu'« il est comme il est », il est pleinement lui-même. Je développerais d'abord cette opinion pour elle-même, pour l'explicitier.

- Dans un deuxième temps évidemment, je l'interrogerais de manière critique, pour montrer ce qu'elle a de naïf, de simpliste, pour révéler tout ce qu'elle ne pense pas. Je concentrerais l'examen sur ces notions floues et si valorisées que sont le « naturel », l'« authentique » etc... pour montrer que cette spontanéité de la parole ou des comportements n'est pas du tout incompatible avec le fait d'être aliéné, ou plus simplement sous influences...

II « Je est un autre »

J'approfondirais dans une seconde partie l'analyse de la naïveté dont je parlais plus haut en examinant différentes situations, différentes causes d'aliénations.

1. Nos opinions, nos actes, nos pensées, même s'ils nous semblent personnels, sont déterminés par le monde extérieur, tant que nous ne les avons pas critiqués, remis en question. cf. **Kant**, *Qu'est-ce que les Lumières ?*; **Spinoza** sur déterminisme et liberté.

-> On pourrait parler aussi du rôle de l'idéologie, des médias, de la propagande.

2. Un homme peut, dans certaines circonstances, se perdre totalement, renoncer à sa personnalité, à exercer son jugement, son discernement. cf. « non-pensée » (**Arendt**), « absence à soi » (**Terestchenko**) d'Eichmann.

3. L'hypothèse de l'inconscient (**Freud**) qui est venu à la fin du XIX^{ème} siècle remettre en cause l'idée d'un sujet transparent à lui-même et maître aussi bien de ses pensées que de ses paroles ou de ses actes.

III Devenir soi-même

Il s'agit de montrer ici que si l'on n'est pas *immédiatement* soi-même, on peut en revanche, à certaines conditions, le *devenir*. Notre identité se construit. On peut même dire qu'elle est perpétuellement en devenir.

1. Comment peut-on devenir soi-même ?

Si nous prenons **conscience** du fait que nous ne nous appartenons d'abord pas, de ce qui nous détermine, nous pouvons espérer nous en libérer. Il nous faudra du courage et des efforts (cf **Kant**). Cela se fera aussi par la connaissance des causes de notre aliénation (**Spinoza**, chez **Freud** grâce à la cure analytique). Mais ainsi nous pourrions reconquérir

notre statut de sujet.

Nous pouvons souligner évidemment que cette conquête n'est jamais pleine ni assurée, qu'elle nous engage dans un **travail infini**, vers nous-même.

2. Le pour-soi est l'être qui ne peut jamais coïncider avec lui-même.

Ce n'est pas accidentellement que le travail dont nous venons de parler est infini. Avec **Sartre**, on peut montrer que le pour-soi « n'est pas ce qu'il est et est ce qu'il n'est pas », autrement dit qu'il est libre ou encore que son existence précède son essence. Posséder une identité pour lui ne signifie pas être définissable, *être* une fois pour toutes.

Je ne *suis* pas moi-même, je le deviens, je me fais, à chacune de mes paroles ou de mes actions. Être pour moi signifie être en projet.